

DOSSIERS

du gestionnaire

... un regard sur l'hébergement pour aînés

Le rôle des rituels dans les
milieux de vie
pour personnes âgées

Prével :
voir l'humanité comme
principe de construction



CAHIER 15

Revue Aînés Hébergement
Supplément vol. 7 n° 1

Le rôle des rituels dans les milieux de vie pour personnes âgées

Par Pierre Tardif

La réalité des milieux de vie

Il y a plusieurs types de deuils et plusieurs façons de les vivre: ne dit-on pas «être en deuil», «faire son deuil», «travail du deuil», «porter le deuil»? Par ailleurs, «c'est l'attachement que l'on a pour quelqu'un ou quelque chose qui cause le deuil¹». Car il y a plusieurs sortes de morts et donc plusieurs occasions de faire son deuil. Alors que sont les grandes et les petites morts en résidence? Pour les personnes âgées, il pourrait s'agir par exemple de la perte d'un être cher ou de son autonomie, le passage de la maison à la résidence ou de la résidence au CHSLD, ou encore, se retrouver dans un milieu où les gens sont moins autonomes. On compte aussi les intervenants qui voient partir des personnes âgées qu'ils ont accompagnées pendant de nombreuses années. Certains employés vivent des dépressions, de l'absence au travail, etc.

Or, il n'y a «rien de pire qu'un deuil manqué ou qui s'exprime mal. Il importe par voie de conséquence qu'il soit, pour l'apaisement de tous, vécu le mieux possible²». Et c'est ici qu'entre en jeu le rituel, qui est «un langage, un symbole significatif en lui-même pour les gens à qui il s'adresse. On n'explique pas un symbole [...]. Le rituel sert à exprimer et à susciter des sentiments qui peuvent difficilement se dire autrement³».

Les rites et les personnes âgées

Les entrevues que nous avons menées nous suggèrent que, jusqu'à un certain point, les résidences pour aînés sont un peu le reflet de l'évolution sociale et culturelle. Il y a bien sûr le vieillissement de la population, lequel appelle des ressources adaptées. Mais il existe aussi cette disparité entre les gens âgés, entre des adultes vieillissants (disons les baby-boomers) et des adultes déjà âgés.

La question serait de savoir: qu'est-ce qui a du sens au-delà des générations et des cultures? Et

qu'est-ce qui semble essentiel, pour maintenir, justement, ce «milieu de vie» dont on parle si souvent? La réponse est sans doute les rites, car «les rites qualifient toutes les conduites du corps plus ou moins stéréotypés, parfois codifiées et institutionnalisées et qui s'appuient nécessairement sur un ensemble complexe de symboles et de croyances⁴».

La difficulté des rituels dans les milieux de vie

On connaît l'intérêt des personnes âgées pour la pratique religieuse. On pourrait toutefois se questionner sur leur vision de la société actuelle: se sentent-elles démunies devant la fuite des églises, alors qu'autrefois tout se passait, se transigeait sur le perron de l'église? Il y aurait là, selon nous, une spiritualité à sonder. Et qu'en est-il des personnes embrassant d'autres religions? Il faut bien sûr respecter leurs rituels. L'Institut universitaire de gériatrie de Montréal a d'ailleurs produit des brochures consacrées aux différentes cultures⁵.

Mais si les rites sont importants dans la vie, qu'advient-il de ces rituels lorsqu'une personne les a... oubliés? Ainsi, pour les personnes atteintes de démence, demande un agent de pastoral, «comment rejoindre la personne réputée démente sans recourir à la parole, sans recourir aux manœuvres traditionnelles de l'Église? Comment offrir la communion à cette personne qui semble complètement égarée ou indifférente devant l'hostie qui lui est présentée? Comment parler de Dieu quand la prédication homilétique ne convient plus⁶?»





Enfin, qu'en est-il de ces gens qui ont développé une spiritualité sans le recours de l'Église traditionnelle? On devine la réticence de certains d'entre eux à être accompagnés par un prêtre. Les baby-boomers, par exemple, ne seraient-ils pas les véritables «Titanic» de la société? Magnifiques, brillants comme des sous neufs et fonçant, la proue en l'air comme le nez sur un visage altier, et soufflant à pleins poumons leurs idées comme l'alarme du célèbre bateau... Mais en face de la mort, ils sont comme le Titanic devant le glacier: ils n'en voient qu'une infime partie, et pourtant c'est suffisant pour s'apercevoir qu'ils vont mourir aussi... un jour! Alors que faire pour tout ce monde? Des rituels? Sans aucun doute, mais de quelle nature?

Des rites qui donnent du sens à ce qui n'en a pas toujours

En raison du rejet de l'Église traditionnelle, nous a confié Luce Des Aulniers, anthropologue, les rituels se sont simplifiés. Elle parle de rituels personnalisés, trop peut-être, qui nous laissent seuls devant la mort. Comment en effet donner un sens à la vie lorsque l'on fuit la mort, lorsque l'on ne l'accepte pas? Un savant parle d'escamotage de la mort: «On refuse d'en parler, on en parle mal ou trop, ou à mauvaises heures⁷.» Et les conséquences sont néfastes. Odette Lavallée écrit: «Loin de moi l'idée de revenir à nos anciennes coutumes funéraires. Mais combler le vide laissé par l'abandon de ces traditions, c'est une urgence!» Elle poursuit: «Ces [nouveaux] rituels sont à la portée de tous et la réalité est sans limite. C'est la personne encore en deuil qui sait le mieux ce qu'elle souhaiterait faire et comment elle veut le faire⁸.»

Reste à savoir la forme qu'ils doivent prendre. Pour Luce Des Aulniers, «ils doivent être accomplis de façon régulière, doivent être codés, dans un lieu précis avec une forme précise, avec un investissement

affectif particulier, un séquençage des gestes...» Est-ce que tout ce qui précède peut être qualifié de rituels? En tout cas, on notera la valeur symbolique qui ressort, comme la marche en pleine nature, cette nature qui nous dépasse, mais à laquelle nous appartenons.

Dans le cas de personnes atteintes de démence, «justement, il ne s'agit plus ici d'offrir la communion mais de faire communion! C'est pourquoi, il devient malaisé de parler des ministres de la communion. Plutôt maintenant parler des ministres de communion. Il faut que la personne qui présente l'hostie soit aussi engagée dans une relation qui propose au résident démentifié d'entrer en relation⁹.» Le rituel évolue, mais il garde un sens évident.

Par ailleurs, comme l'on sait que l'entrée en résidence ou en CHSLD est souvent un deuil, il faut sans doute quelques principes à respecter, comme accepter ce changement, ne pas le nier. C'est en tout cas ce que font les intervenants d'une institution que nous avons interviewés récemment: en fait, ils donnent au nouveau venu le temps de faire son deuil. Et lorsqu'un résident décède, ils se rassemblent à l'occasion d'une cérémonie d'adieu¹⁰. Ainsi, «il s'agit de la quête non pas tant d'une maîtrise que d'une façon de composer avec le changement¹¹.»

Appartenir à quelque chose de plus grand que nous

Luce Des Aulniers propose la constitution d'un récit de vie comme forme de rituel. Il s'agit de réfléchir sur notre vie à partir de thèmes: par exemple, la première fois que l'on s'est roulé dans l'herbe. Dès lors, thème après thème, «le sens de leur vie va prendre un peu plus de forme qu'actuellement, en vivant au jour le jour».

Cette démarche doit cependant s'ancrer dans le concret: «Il ne s'agit pas ici de philosopher, car si tu sombres dans l'abstrait, les gens sont mal à l'aise, ils partent leur cassette et ont des réponses toutes faites, des vérités de La Palice, des tautologies... Mais si tu les provoques avec des thèmes qu'ils n'avaient pas prévus, tu ouvres des sentiers inconnus d'eux-mêmes, tu préviens l'atrophie du cerveau et tu développes le sentiment d'accomplissement. Par ailleurs, il ne s'agit pas de faire uniquement appel au passé, mais également au présent. Car les gens sont créateurs d'eux-mêmes et ça peut se faire très proche avant la mort.»

Odette Lavallée propose pour sa part des testaments spirituels que l'on peut laisser à ses proches. Ce peut être par exemple une lettre, une œuvre d'art, un enregistrement...

Des rites individuels aux rites collectifs

Enfin, au sujet d'une personne résidente qui décède, citons cette anecdote touchante: il y eut un repas qui rassemblait les résidents et les intervenants et où chacun a pu s'exprimer sur la personne décédée. Par la suite, les intervenants ont fait de même avec les parents¹². Ainsi, tant les résidents, les intervenants que les proches s'étaient donné les moyens de «faire leur deuil».

Allons plus loin. Récemment a eu lieu à Shawinigan des jeux olympiques impliquant une cinquantaine d'athlètes âgés de 56 à 100 ans provenant de quatre résidences. Médailles et trophées furent distribués aux gagnants dans chacune des activités prévues¹³. N'y a-t-il pas là l'exemple d'un événement rempli de rituels rassembleurs? Voici, nous semble-t-il, des éléments positifs provenant des rites et qu'a relevés Luce Des Aulniers: la valeur de l'exercice qui «procure le sentiment d'être au centre de sa résistance comme acteur de sa destinée et non pas comme témoin impuissant de la menace qui gronde en soi. Ce n'est pas un hasard si les métaphores de la mort sont l'absence d'autonomie physique et l'immobilisme de tout acabit¹⁴». C'est donc dans un contexte de fête, où semblent s'instaurer des rapports intergénérationnels, que les participants se sentaient appuyés par tous ces gens de tous âges venus les encourager. L'événement impliquait de nombreux bénévoles et, fait notable, rassemblait plusieurs résidences autour d'un projet commun.

Conclusion

De tout cela, que retenir? Sans doute que s'il est parfois dur de satisfaire des résidents, les rituels sont essentiels à tout âge et devraient, selon nous, faire partie des conditions à considérer lorsque l'on ouvre une résidence pour aînés, au même titre que l'aménagement des appartements, des chambres, des salles communes... Il nous semble que le ritualisme est une réponse à la crainte de la mort, la mort étant vue ici comme une perte. Elle est non seulement un facteur d'épanouissement de la personne âgée, mais également un facteur d'intégration à son nouveau milieu.

Enfin, bien conçus, de tels événements qui sont riches de sens pour tous les participants peuvent, selon nous, devenir le lieu de rassemblements entre les résidences, événements qui vont au-delà de la compétition mercantile entre elles. Il faudrait songer à cela lorsque l'on désire maximiser les ressources d'une région donnée.

1. LAVALLÉE, Odette. Ouvrir les yeux autrement, La plume d'oie, Cap-Saint-Ignace, 2004 (chapitre III: «L'importance des rituels», p. 83-104, passage cité, p. 17).
2. THOMAS, Louis-Vincent. La mort, Presses Universitaires de France, 2003 (5e édition), p. 110.
3. LAVALLÉE, Odette. Article cité, p. 83.
4. THOMAS, Louis-Vincent. Article cité, p. 91.
5. Voir TARDIF, Pierre. «À la rencontre de l'autre: La réalité du multiculturalisme en milieu de soins», *Dossiers du gestionnaire*, cahier no 7, p. 2-4.
6. BOIVIN, Réjean. «Action pastorale en CHSLD et la question de démençe», *Aînés Hébergement*, vol. 4, no 1 (2003), p. 27-28, passage cité p. 27.
7. THOMAS, Louis-Vincent. «L'homme et la mort: En guise d'introduction», dans POIRIER, Jean (dir.), *Histoire des mœurs II: Modes et modèles*, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, 1991, p. 803-868, p. 838.
8. LAVALLÉE, Odette. Article cité, passages cités p. 86 et 90).
9. BOIVIN, Réjean. Article cité, p. 27-28.
10. Voir TARDIF, Pierre. «La Maison au Campanile: Un lieu pour accompagner les gens dans leur musique intérieure», *Dossiers du gestionnaire*, cahier no 14, p. 2-4.
11. DES AULNIERS, Luce. *Itinérance de la maladie grave: Le temps des nomades*, L'Harmattan, 1997, p. 554.
12. TARDIF, Pierre. «La Maison au Campanile», article cité.
13. BOURQUE-DUGRÉ, Maude. «Les aînés ont leurs jeux olympiques à Shawinigan!», *Le Nouvelliste*, 23 juillet 2005, p. 8.
14. DES AULNIERS, Luce. Article cité, p. 573.



AlimPlus, votre distributeur alimentaire santé!

Chez AlimPlus nous prenons soin de vous offrir des produits de **qualités** à des **prix** exceptionnels et un **service** hors pair. Aussi, notre service de commande vous facilite la vie, par l'utilisation de notre service interactif via Internet. www.alimplus.com



Prével : voir l'humanité comme principe de construction

Par Pierre Tardif

« Moi je pense que cette démarche qui s'adresse à l'esprit des gens, c'est quelque chose qui est porteur plutôt que de simplement se préoccuper des 2 X 4 et des clous. »

Ces mots sont de M. Jacques Vincent, coprésident avec M. Jonathan Sigler du Groupe Prével, une entreprise qui a suivi les tendances en matière d'habitation depuis vingt-cinq ans. L'entrevue qu'il nous a accordée est une belle occasion de cerner le mouvement du vieillissement de la population, puisque le secteur de l'immobilier nous semble un miroir de l'évolution sociale. De plus, l'entreprise vise à faire des projections ou à innover, afin non seulement de répondre à la tendance d'une clientèle, mais de la prévoir.

L'immobilier réagit donc aux mouvements sociaux comme un séismographe à un tremblement de terre, même minime. « Au début, se rappelle Jacques Vincent, Prével était une industrie dominée par les constructeurs. Mais, vers 1978, ceux qu'on appelait déjà les baby-boomers s'imposaient peu à peu comme une génération à sonder, car il y avait là une masse critique, et si l'on suivait cette génération, il y avait un marché potentiel important à atteindre. » Dès lors, l'approche de Prével fut de sonder cette clientèle potentielle, afin de définir des critères de construction adaptés et diversifiés. Il y eut la première maison, la deuxième, même la troisième, puis ces gens atteignent un jour la cinquantaine.

Le profil des 50 ans et plus : une autonomie plus facile

Jacques Vincent et son équipe se sont alors tournés vers les produits pensés aux États-Unis. Ils ont effectué des visites, assisté à des congrès, travaillé avec des consultants américains... « Mais on s'est vite aperçus que des spécificités propres au Québec



empêchaient l'importation pure et simple de la formule américaine. »

Des rencontres furent donc organisées avec des personnes de 50 ans et plus jugées représentatives de leur groupe d'âge. Lors de ces discussions, qui constituaient la première étape dans la conception d'un modèle adapté aux gens d'ici, certaines constantes ressortirent avec force, comme le refus de vivre entouré de barrières (les constructions américaines sont en effet entourées de clôtures). Un modèle fut conçu avec l'aide d'architectes et d'urbanistes, et la deuxième étape fut de le présenter à ces mêmes personnes. « Déjà, note M. Vincent, le produit était plus raffiné, et cette seconde étape a permis de le raffiner encore plus. » Finalement, durant la troisième étape, on leur demanda dans quel lieu elles verraient la construction de ce nouveau concept.

Mais qui sont ces gens de 50 ans et plus ? Les rencontres ont révélé qu'ils sont encore actifs et en forme; certains travaillent encore (souvent à temps partiel) et les autres ont la tête pleine de projets. Ces gens veulent demeurer propriétaires, ils ne sont donc pas pressés d'aller vivre en logement. Mais comme ils ont été propriétaires d'une ou de plusieurs grosses maisons dans leur vie, ils désirent dorénavant une plus petite maison à un seul niveau, un petit terrain... et peu d'entretien. Cette recherche a duré deux ans. ►

Le profil des 60 ans et plus : ne pas être isolés

La même démarche fut adoptée pour le groupe des personnes de 60 ans et plus. Si les raisons qui les forcent à quitter leur domicile sont nombreuses comme la santé, la perte du conjoint, l'entretien de la maison ou la nécessité d'une sécurité accrue, ils ont cependant avoué unanimement leur profond dégoût pour l'expression « résidence de personnes âgées » qui, disaient-ils, réfère à un ghetto. D'où l'expression proposée par Prével de « complexe locatif pour retraités dynamiques ».

Par ailleurs, les gens âgés de 60 ans et plus optent désormais pour la location. Ils désirent conserver un peu plus de liquidités pour des soins éventuels ou pour les enfants. « Souvent, souligne M. Vincent, les gens vont quitter une maison qu'ils habitent depuis trente-cinq ou quarante ans, et la maison va parfois être un peu défraîchie parce qu'en vieillissant on va mettre moins d'énergie à l'entretenir. Ainsi, leur nouveau logis peut bien représenter une plus-value par rapport à leur ancien chez-soi. » Tournons-nous maintenant vers ces constructions.

Profil d'habitations adaptées : à chacun son logis

L'importance du site est évidemment essentielle. Ainsi, si les maisons d'accession (pour les jeunes couples) se trouvent surtout dans les banlieues, la ville peut exercer son attrait, comme ce quartier à Pierrefonds où des maisons ont été construites pour des deuxièmes et des troisièmes acheteurs. Ou comme Le Lowney, un immeuble de lofts qui accueille par exemple de jeunes couples qui ne désirent pas encore d'enfants, ou de jeunes femmes qui souhaitent être près de leur emploi et des activités de la ville. Même chose pour le Quai de la commune, sis près du Vieux-Port de Montréal, avec ses plafonds élevés en béton, et qui s'adresse à des clients assez audacieux de 50 ans, qui ont des affinités avec le style loft et toutes les commodités.

Le concept d'aménagement immobilier doit donc nécessairement renfermer un « petit quelque chose » qui lui donne une personnalité, dans laquelle les gens peuvent se reconnaître. Pour le complexe Village Liberté sur berges, à Brossard, avec ses maisons unifamiliales pour personnes de 50 ans et plus et son Club House, l'élément supplémentaire est le

fleuve, remarque Jacques Vincent, puisque le bâtiment est situé tout près. Celui-ci devient ainsi une partie intégrante de tout ce complexe, tout comme pour Le Cherbourg (60 ans et plus), aussi à Brossard. Le Cambridge, à Pointe-Claire, est entouré d'un aménagement paysager comportant notamment un plan d'eau et un jardin. D'ailleurs les habitations de Prével intègrent la nature avec harmonie.

Au-delà du site et des bâtiments : l'accompagnement

L'accompagnement est un aspect essentiel de l'approche de Prével. En effet, selon M. Vincent, « si l'achat d'un logement est toujours stressant, tant pour un jeune propriétaire que pour une personne de 50 ans et plus qui vient vivre chez nous, une personne retraitée est encore plus inquiète : ai-je pris la bonne décision ? Vais-je m'en sortir avec mon revenu ? D'où cette philosophie d'accompagner ces gens pour faire en sorte que la transition se fasse de façon agréable. Tout le personnel tend vers ce but, d'apporter une plus-value dans leur vie ».

Pour Jacques Vincent, chaque construction est donc une source d'enseignement pour les projets futurs : « Se préparer pour la prochaine vague », répète-t-il avec conviction, passant d'immeubles pour les personnes de 50 ans et plus à ceux pour les personnes de 60 ans comme autant de marches vers le sommet.

Et la prochaine étape ? « Je pense qu'on s'en va vers des produits intégrés : faire en sorte que les gens demeurent le plus longtemps possible chez nous en rendant accessibles les services dont ils ont besoin. » Nous vous avons déjà glissé un mot à ce sujet. L'immobilier est donc un moyen de circonscrire ces moments cruciaux de la vie que sont les transitions d'un habitat à un autre. C'est aussi une façon d'accompagner ces derniers dans le processus. L'expérience de Prével démontre ainsi que l'immobilier est d'abord une ouverture à l'autre, pour ensuite se faire accueil. ♦

1. Pour plus d'informations, voir le site www.prevel.ca.
2. TARDIF, Pierre. « Au nom d'un mode de vie différent, un nouveau concept de résidence va voir le jour à Pointe-Claire », *Aînés Hébergement*, vol. 4, no 6 (2003), p. 42.
3. Voir TARDIF, Pierre. « "Le design universel", ou l'art de cheminer avec son milieu de vie », *Dossiers du gestionnaire*, cahier n° 12, p. 4-5.

Propos d'assurances

LA RESPONSABILITÉ CIVILE DES ADMINISTRATEURS ET DIRIGEANTS

Saviez-vous que toute personne qui dirige ou qui siège sur le conseil d'administration d'un centre d'hébergement, d'accueil ou d'une résidence pour personnes âgées peut être tenue reponsable pour une faute, une erreur ou une omission commise dans l'exécution de ses fonctions ?

Plusieurs lois imposent des obligations aux administrateurs et dirigeants et, si ces lois ne sont pas respectées, elles peuvent donner ouverture à des poursuites contre lesdits administrateurs et dirigeants. Leur patrimoine personnel peut ainsi être mis en péril. On n'a qu'à penser à l'obligation qu'ont les administrateurs à indemniser les employés pour tout salaire impayé lors de la faillite de l'entreprise.

La façon de se protéger : l'assurance responsabilité civile des administrateurs et dirigeants. En cas de réclamation couverte, l'Assureur prend en charge la défense des intérêts des administrateurs poursuivis, assume les frais des poursuites, et indemnise pour les dommages compensatoires d'actes fautifs commis.

Être administrateurs ou dirigeant n'est plus seulement un poste de prestige : renseignez-vous et surtout, protégez-vous !

Ne manquez pas notre prochaine chronique !

Pour plus d'information, n'hésitez pas à nous contacter :

J.P.Mallette & Associés inc.
404, boul. Décarie, bureau 100
Saint-Laurent (Québec) H4L 5E6
Tél. : (514) 744-3300 Ligne sans frais: 1-800-344-3307
Télécopieur : (514) 744-3095

Programme d'assurance

Centres d'hébergement, d'accueil et résidences pour personnes âgées

**pertes d'exploitation • responsabilité civile et
professionnelle • couvertures étendues**

Notre expertise vous permettra
de **comparer** et de **choisir**
le programme qui saura le mieux
s'adapter à **vos besoins**.

J.P.Mallette & ASSOCIÉS INC.

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES
ET CABINET DE SERVICES FINANCIERS

404, boul. Décarie, bureau 100
Saint-Laurent (Québec) H4L 5E6
Tél. : (514) 744-3300
Ligne sans frais : 1-800-344-3307
Télécopieur : (514) 744-3095



Vous voulez **VENDRE** ou **ACHETER** un centre d'hébergement ?

Faites confiance à un négociateur spécialisé !



Richard Perreault

est un négociateur professionnel en vente et en achat de résidences pour personnes âgées



SA PROMESSE

La plus grande confidentialité qui soit et des résultats assurés !



SON OBJECTIF

consiste à dépasser les attentes de sa clientèle en effectuant des transactions supérieures

- Vente/achat
- Recherche de partenaires/associés
- Recherche d'investisseurs silencieux ou actifs
- Vente totale ou partielle
- Convention d'immeuble en résidence pour aînés
- Consultation
- Recherche de financement
- Développement de site
- Terrain pour futurs projets
- Complexe de retraités avec ou sans services
- CHSLD
- Ressources intermédiaire
- Résidence de chambres et de pensions pour aînés

« **CECI N'EST QU'UN APERÇU
DE NOS MANDATS !** »

VOICI QUELQUES RÉSIDENCES VENDUES

RÉSIDENCE BEAUHARNOIS - Beauharnois
40 unités acquises par M. Pierre-Paul Dorélien

PAVILLON MATTE - Montréal
Ressource intermédiaire acquise par M. Sylvain Girard

MANOIR DU LAC - Sainte-Marthe-sur-le-Lac
30 unités acquises par Mme Céline Rhéaume

VILLA SAINTE-MARIE - Montréal
Ressource intermédiaire acquise par Mme Caroline Morin

LE MARIE-DAME - Pointe-aux-Trembles
90 unités acquises par Mme Marie Dubé

RÉSIDENCE ACCUEIL L'ACHIGAN - St-Roch Lachigan
60 unités acquises par M. Mario Gosselin

VILLA SAINT-COLOMBAN - Sherbrooke
90 unités acquises par M. Joseph Ziri

RÉSIDENCE BOISCASTEL - Coaticook
100 unités acquises par M. Denis Brault

CHSLD JACLO - Sainte-Sophie
30 unités acquises par M. Kevin Shémie

RÉSIDENCE LA TOURELLIÈRE - Valleyfield
140 unités - développements acquis par la famille Tobelaim

RÉSIDENCE À L'INFINI - Montréal
20 unités acquises par Mme Dorvil et als

CHÂTEAU PATRICIA BOURGEOIS - L'Assomption
33 unités acquises par Gilles Cardin

DEMEURE SAINT-HILAIRE - Mont-Saint-Hilaire
Acquise par Corporation Inc.

RÉSIDENCE FERRETTI - Montréal-Nord
65 unités acquises par M. et Mme Monty

RÉSIDENCE DE LA RIVE - Terrebonne
80 unités acquises par Pierre Serrechia et Martin Poirier

RÉSIDENCE BOULAY - Laval
30 unités acquises par Mme Marjorie Félix

RÉSIDENCE AU TOURNANT DU BOISÉ - Repentigny
37 unités - Développements acquis par la famille Aubry

RÉSIDENCE PLOUFFE - Montréal
13 unités acquises par Mme Jean-Baptiste

RÉSIDENCE JOIE DE VIVRE - Sainte-Thérèse
65 unités acquises par M. Bénatar

SEIGNEURIE LEGARDEUR - LeGardeur
75 unités acquises par M. Michel Hamoui

RÉSIDENCE SAINT-COLOMBAN - Sherbrooke
90 unités acquises par M. Mario Gosselin

LES JARDINS DE MAGOG - Magog
50 unités acquises par M. et Mme Hince

L'ACCUEIL SAINT-ROCH - St-Roch-de-l'Achigan
54 unités acquises par Mme Tobelaim

RÉSIDENCE JARDINS D'AMOUR - St-Lambert
Acquise par M. Olivier Allenbach et Mme Manon Bellehumeur

MAISON D'OCTOBRE - Pointe-Claire
Acquise par CIE QUÉBEC inc.

RICHARD PERRAULT
IMMOBILIER

2 000 McGill College, bureau 200 | Tél. : (514) 644-4444
Montréal, Qc H3A 3H3 | Fax : (514) 644-9722
www.richardperreault.ca